

## UN HABITAT DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À BLICQUY

Les prospections récentes dans la région des sources de la Dendre ont révélé l'existence de plusieurs sites néolithiques, à Ellignies-Ste-Anne, Ormeignies, Blicquy et Aubechies (*Archéol.* 1970, 17-21; 1971, 7; 1972, 9; 1975, 14). Ces sites ont d'abord été attribués à la civilisation de Roessen puis au groupe de Cerny (4).

En août 1977, nous avons entrepris, en collaboration avec le Service national des Fouilles, l'exploration systématique de la station de Blicquy qui avait déjà été sondée en 1972 et 1973 (*Archéol.* 1972, 9; 1973, 62). Le site est localisé au lieu-dit *Couture de la Chaussée*, le long de la chaussée Brunehaut (parc. cad. 468, section C).

Nous avons repéré plusieurs structures qui apparaissaient sous la terre arable et une couche de limon brun-beige homogène. Nous avons fouillé deux grandes fosses allongées et parallèles, orientées est-ouest, distantes de 6 m environ et, dans le même axe, une petite fosse ovale dont les parois s'évasaient vers le fond et avaient subi l'action du feu. Enfin, une série de trois trous de poteau perpendiculaire à l'axe des fosses constitue probablement une travée d'une habitation délimitée au sud par les fosses explorées en 1977 et en 1973 au nord.

Nous n'avons pratiquement pas trouvé de matériel archéologique en dehors des fosses. A plusieurs reprises, nous avons pu raccorder des tessons et remonter des silex taillés éparpillés dans les diverses structures (fig. 4, n<sup>os</sup> 9, 16; 5, n<sup>os</sup> 6, 7). Ces remontages établissent que les différentes structures sont rigoureusement synchroniques.

Les artisans de Blicquy ont utilisé plusieurs variétés de silex, chacune à des fins spécialisées, lames ou éclats. Aucune de ces variétés ne paraît originaire de Spiennes. F. Hubert avait observé un phénomène analogue à Ellignies-Ste-Anne (*Archéol.* 1970, 17-21).

Une notable proportion de l'outillage est façonnée sur lames: grattoirs, armatures de faucille, burins, perçoirs, armatures triangulaires. Ces dernières révèlent l'emploi de la technique du microburin (fig. 4, n<sup>os</sup> 1 à 9). On rencontre aussi des outils moins stéréotypés, sur éclat: racloirs, parfois denticulés, coins à fendre, gros becs. Enfin, de très nombreux éclats et lames non retouchés semblent avoir été utilisés (fig. 4, n<sup>o</sup> 16). Si les outils sur lame sont assez fréquents, les déchets du débitage laminaire sont plutôt rares: aucun nucléus complet, quelques tablettes d'avivage et des lames à crête (fig. 4, n<sup>os</sup> 10, 13). La plupart des nucléus, à lames ou ordinaires, ont été remployés comme percuteur ou comme marteau à boucharder (fig. 4, n<sup>o</sup> 11).

Le matériel de broyage comporte des meules et des molettes en grès landénien. Dans ce même matériau on trouve de petits polissoirs à rainures qui

<sup>4</sup> S.J. DE LAET, *Prehistorische kulturen in het Zuiden der Lage Landen*, Wetteren, 1974, 143-145.

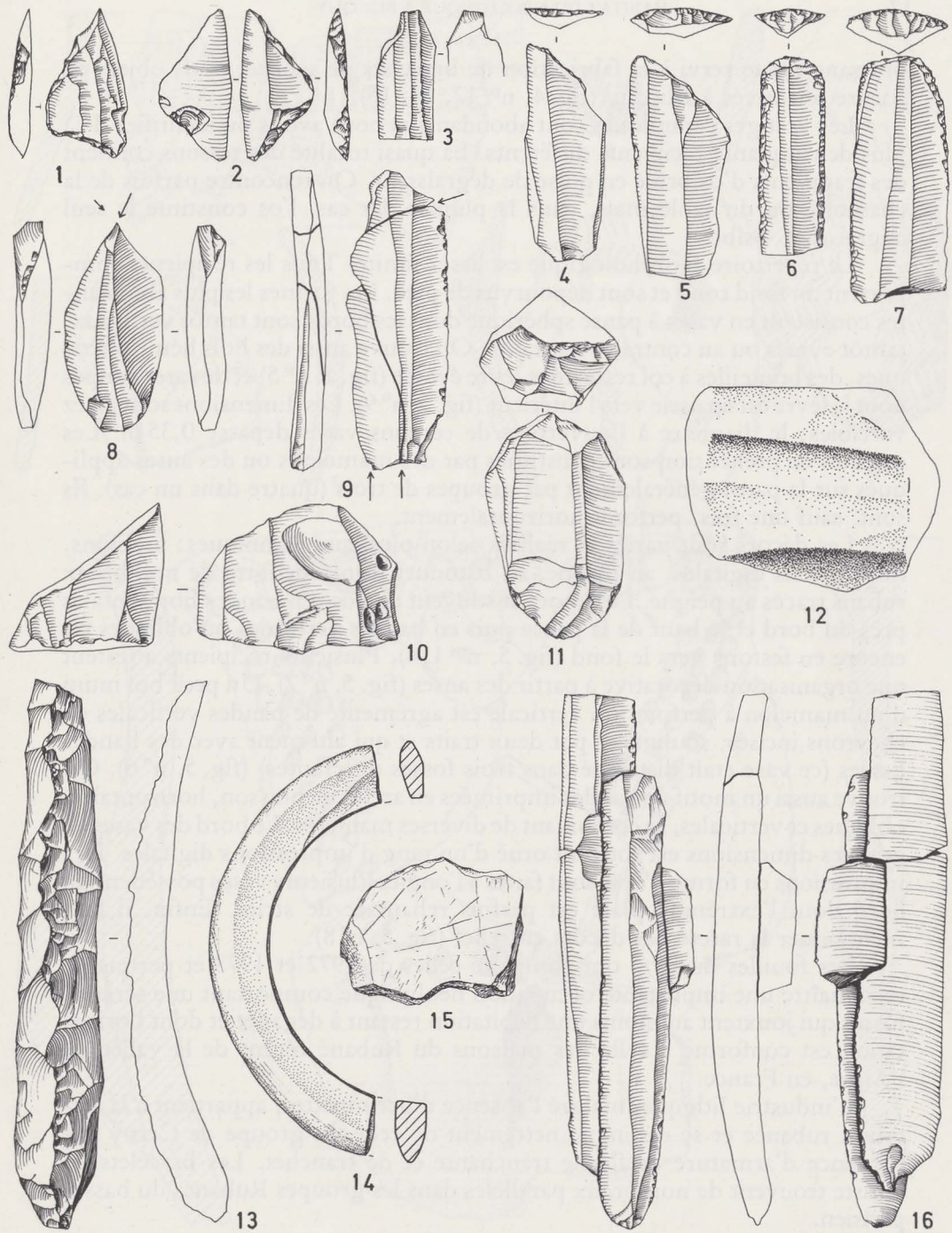


Fig. 4. 1, 2: armatures triangulaires; 3: microburin; 4, 5: armatures de faucille; 6, 7: grattoirs sur lame; 8: burin dièdre; 9: burin atypique remonté; 10: tablette d'avivage; 11: nucléus à lames remployé en percuteur; 12: polissoir à rainure; 13: lame à crête; 14: fragment de bracelet en schiste; 15: déchet de fabrication de bracelet; 16: trois lames remontées. Ech. 2/3.

ont sans doute servi à la fabrication de bracelets de schiste, seuls objets de parure retrouvés à Blicquy (fig. 4, n<sup>os</sup> 12, 14, 15).

Les vestiges céramiques sont abondants et nous avons pu identifier déjà plus de cinquante récipients différents. La quasi totalité des tessons contient des fragments d'os brûlé en guise de dégraissant. On rencontre parfois de la chamotte ou du sable mais, dans la plupart des cas, l'os constitue le seul dégraissant visible.

Le répertoire morphologique est assez limité. Tous les récipients comportent un fond rond et sont dépourvus de pied. Les formes les plus abondantes consistent en vases à panse sphérique dont les bords sont tantôt verticaux, tantôt évasés ou au contraire rentrants. On trouve aussi des bols hémisphériques, des bouteilles à col resserré et lèvre évasée (fig. 5, n<sup>o</sup> 5) et de rares coupes dont la lèvre est épaissie vers l'intérieur (fig. 5, n<sup>o</sup> 9). Les dimensions sont assez variables; le diamètre à l'ouverture de certains vases dépasse 0,35 m. Les organes de préhension sont constitués par des mamelons ou des anses appliqués sur la paroi généralement par groupes de trois (quatre dans un cas). Ils sont, sauf une fois, perforés horizontalement.

Les décors sont variés et réalisés selon plusieurs techniques: incisions, impressions digitales, au peigne, au bâtonnet. On rencontre de nombreux rubans tracés au peigne. Le décor est souvent disposé en bandes horizontales près du bord et le haut de la panse puis en bandes verticales ou obliques ou encore en festons vers le fond (fig. 5, n<sup>os</sup> 1, 4). Plusieurs récipients attestent une organisation décorative à partir des anses (fig. 5, n<sup>o</sup> 7). Un petit bol muni d'un mamelon à perforation verticale est agrémenté de bandes verticales de chevrons incisés, soulignées par deux traits et qui alternent avec des bandes lissées (ce vase était distribué dans trois fosses différentes) (fig. 5, n<sup>o</sup> 6). On trouve aussi un motif de bandes imprimées en arêtes de poisson, horizontales, obliques et verticales, se combinant de diverses manières. Le bord des vases de grandes dimensions est souvent orné d'un rang d'impressions digitales. Des impressions en forme d'épis sont faites à l'ongle. Plusieurs vases possèdent un bord dont l'extrémité plate est parfois rehaussée de stries. Enfin, il faut mentionner la rareté des décors en relief (fig. 5, n<sup>o</sup> 8).

Les fouilles de 1977 ont complété celles de 1972 et 1973 et permis de reconnaître une importante occupation néolithique comportant une série de fosses qui jouxtent au moins une habitation restant à dégager et dont l'orientation est conforme à celle des maisons du Rubané récent de la vallée de l'Aisne, en France.

L'industrie lithique, malgré l'absence d'herminettes, appartient à la tradition rubanée et se distingue nettement de celle du groupe de Cerny par l'absence d'armature de flèche tranchante et de tranchet. Les bracelets en schiste trouvent de nombreux parallèles dans les groupes Rubanés du bassin parisien.

La présence d'un dégraissant osseux dans la céramique est un caractère technologique que l'on observe dans la région des sources de la Dendre, dans plusieurs sites de la vallée de l'Aisne, à Villeneuve-St-Germain notamment, ainsi que dans le groupe de la céramique du Limbourg, à Rosmeer et Elsloo,

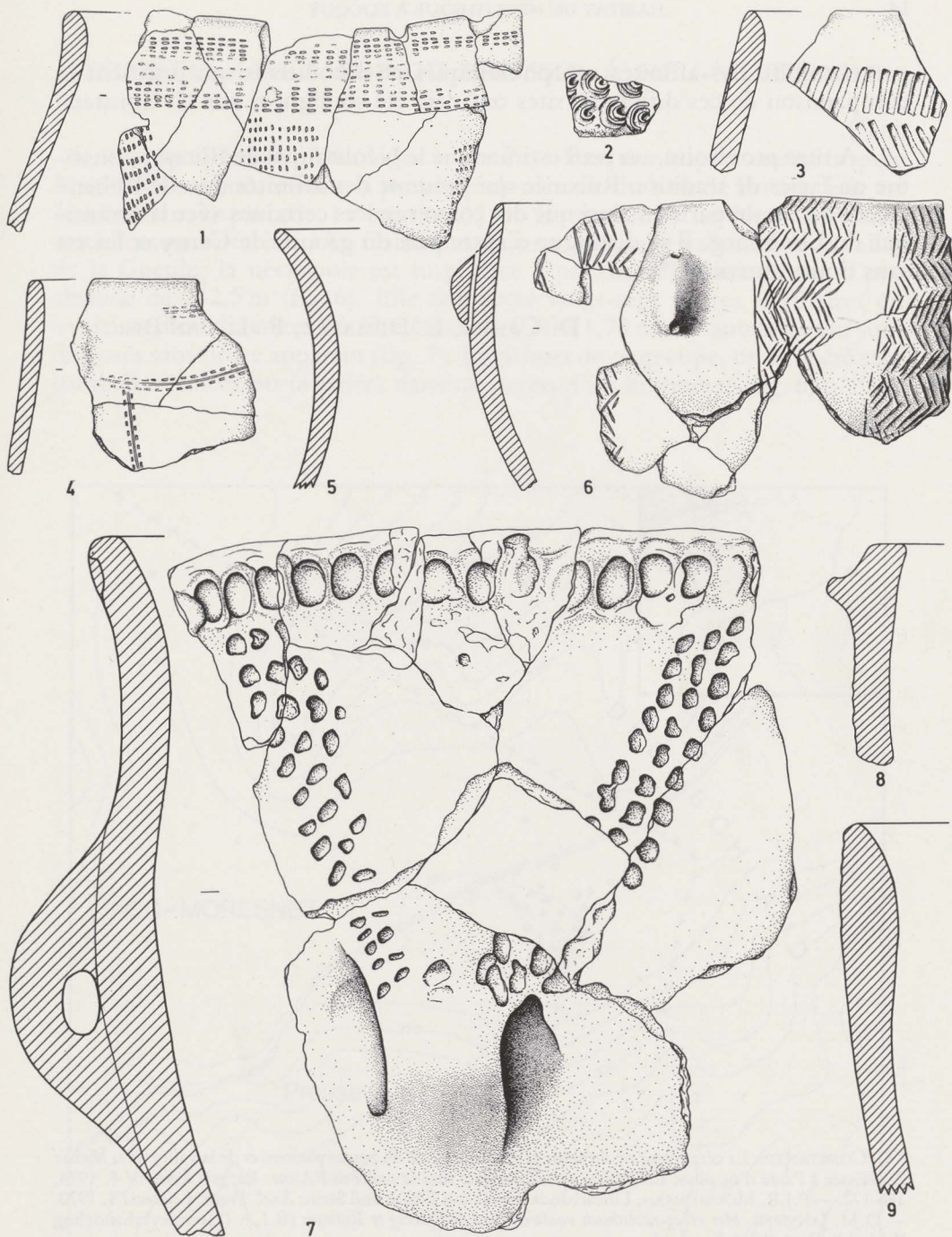


Fig. 5. 1, 4: bords décorés de rubans au peigne; 2: motifs semi-circulaires tracés au peigne; 3: bord décoré d'impressions larges et peu profondes; 5: col de bouteille; 6: bol décoré de bandes verticales de chevrons incisés; 7: grand vase (diam.  $\pm 37$  cm) orné d'impressions digitales sous le bord et d'impressions irrégulières au bâtonnet sur la panse; 8: bord au sommet plat, souligné d'un bandeau horizontal; 9: bord de coupe épaissi intérieurement. Ech. 1/2.

par exemple. Les affinités morphologiques et décoratives qui justifient la comparaison de ces différents sites ont déjà été soulignées par C. Constantin<sup>(5)</sup>.

A titre provisoire, on peut estimer que le Néolithique de Blicquy constitue un faciès de tradition Rubanée qui présente des affinités avec le Rubané récent du bassin parisien ainsi que des convergences certaines avec la céramique du Limbourg. Il se distingue d'autre part du groupe de Cerny et lui est sans doute antérieur<sup>(6)</sup>.

D. CAHEN, L. DEMAREZ, P.-L. VAN BERG

<sup>5</sup> C. CONSTANTIN, La céramique néolithique et chalcolithique du bassin parisien et de la vallée de la Meuse dégraissée à l'aide d'os pilés, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne. Rapport d'activité 4*, 1974, 166-172. — P. J. R. MODDERMAN, Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein, *Anal. Praeh. Leidensia* 3, 1970. — D. M. JANSSENS, *Het vroeg-neolithisch vaatwerk van de Staberg te Rosmeer (B.L.)*, (Licentieverhandeling R.U.G.), Gent, 1974.

<sup>6</sup> Nous remercions vivement M. J. Dubois, d'Andricourt, qui nous a autorisé à fouiller sur les terres qu'il cultive; M<sup>lle</sup> M. P. Delplancke, MM. A. Degouy et J. L. Delplancke ainsi que M. l'abbé G. Coulon et les membres de la S. T. G. P. A. qui nous ont apporté une aide très efficace; MM. P. Haesaerts et J. Moeyersons nous ont aidé à établir la stratigraphie. Les dessins sont l'œuvre de Mme Baele et de M. Cl. Dupont. M. Cl. Constantin nous a enfin fourni de précieuses indications.